

CITY GIRL (1930) États-Unis/ Allemagne

de F. W. MURNAU

avec : Charles Farrell, Mary Duncan, David Torrens, Richard Alexander, Édith Yorke, Guinn Williams.

Images : Ernest Palmer ; musique : Arthur Kay

Minnesota 1929. Lem Tustine, fils de paysan, se rend à Chicago, à la demande de son père, pour y vendre la dernière récolte de blé. Il y rencontre Kate, jeune et jolie serveuse dans un snack bar et en tombe très vite follement amoureux. Un amour sans discussion possible et ils se marient aussitôt. Elle rêve de vivre à la campagne et il l'emmène dans la ferme familiale. Si l'accueil de la maman de Lem et l'amour pour sa bru est immédiat, il n'en n'est pas de même du père autoritaire et brutal. Il pense que c'est une trainée qui n'apportera rien de bon à la ferme. Devant la faiblesse de son mari vis-à-vis de son père, elle lui refuse sa couche. Elle veut néanmoins participer au travail des champs et les hommes qu'elle y côtoient sont aussi macho que ceux de la ville. Elle veut repartir dans la cité.

"*City Girl*" est le troisième film américain de Murnau, après l'immense chef-d'œuvre que fut "*L'Aurore*" et un film irrémédiablement perdu, "*Four Devils*". dont il ne reste que quelques photogrammes.

Alors que Murnau avait eu une carte blanche totale pour réaliser "*L'Aurore*", chef d'œuvre absolu du cinéma, mais qui fit un bide à sa sortie, les producteurs de la Fox, méfiants, le mettent en liberté surveillée, intervenant constamment sur le scénario, le tournage et le montage. Cette attitude fit capoter son deuxième film "*Four Devils*" et faillit faire capoter "*City Girl*", Murnau abandonnant le tournage alors que le film était à peine terminé.

Les dirigeants de la Fox auront-ils un remords de conscience ? En tout cas ils n'interviennent que de manière modérée sur le tournage et le montage, si bien qu'ils laissèrent au film sa chance, telle que le réalisateur allemand l'avait réalisée mais avec moins de moyens.

Mais le génie de cet artiste était tel que "*City Girl*" reste un autre diamant de l'histoire du cinéma. Son talent de conteur avec une belle sensibilité d'écriture, la mise en scène brillante de Murnau font tout passer, la direction des acteurs, toujours si délicate, et les comédiens eux mêmes étant d'un tel niveau ; et nous vivons une si belle humanité des personnages qui séduit avant tout l'intention profonde.

Cette lutte de son héroïne Kate (Mary Duncan magnifique) contre les idées préconçues à son égard, la gentillesse de la mère qui ne dit mot, mais dont l'amour est si palpable pour son fils Lem (Charles Farrell : "*L'heure Suprême*", "*L'Ange de la rue*", "*Lucky Star*" les chefs d'œuvre de Borzage, ici toujours aussi sublime) et sa bru Kate, la tristesse de Lem, n'arrivant à

reconquérir sa jeune épouse devant l'attitude tyrannique de son père, font de cette œuvre un autre grand moment de cinéma.

Difficile d'oublier cette description d'une journée aux champs, au cours de laquelle l'approche documentaire, les rires, les sourires et les larmes vont se succéder, dans une saga éblouissante. Terrence Malick, bien plus tard, pour son film "*Les Moissons du Ciel*" s'en est forcément inspiré.

Murnau signe encore une œuvre d'une remarquable pureté, presque aussi attachante que "*L'Aurore*". Ce n'est pas peu dire.